Daß im Falle einer Betreibung für mehrere Posten mit verschiedenen Verfalltagen das Betreibungsamt in die Lage kommen kann, mehrere Zinsberechnungen vorzunehmen, ist wiederum kein Grund, um dem Amt die ja sonst ihm obliegende Arbeit der Ausrechnung der Zinsen abzunehmen und sie dem Gläubiger aufzuerlegen. Ebenso wie gegenüber der untern kantonalen Aufsichtsbehörde daran festgehalten werden mußte, daß die mit einer Betreibung für mehrere Schuldposten verbundene Mehrarbeit den Betreibungsbeamten nicht zur Zerlegung der Betreibung berechtigt (oben Erwägung 2), so muß auch der obern kantonalen Aufsichtsbehörde gegenüber betont werden, daß die betreffende Mehrarbeit, bzw. die Aussicht auf eine solche, den Betreibungsbeamten nicht berechtigt, die sonst ihm, dem Betreibungsbeamten, obliegende Arbeit der Zinsberechnung nun auf einmal dem Gläubiger zuzuschieben.

Übrigens ist darauf hinzuweisen, daß entgegen der Ansicht der kantonalen Aufsichtsbehörde die Zinsen nicht spätestens bei der Pfändung, sondern erst anlässlich der Verteilung (vergl. Art. 144 Abs. 4 SchRG und Art. 20 der Verordnung Nr. 1 des Bundesrates) zu berechnen sind und auch nur in diesem spätern Zeitpunkt genau berechnet werden können, da ja vorher der Endtermin des Zinsenlaufes nicht feststeht; bei der Pfändung dagegen genügt eine ganz approximative Schätzung, wie der Pfändungsobjekte und der mutmaßlich noch entstehenden Kosten, so auch der mutmaßlich noch erlaufenden Zinsen.

4. — Kann demnach der Gläubiger, der gegenüber einem und demselben Schuldner mehrere Forderungen mit verschiedenem Zinsbeginn besitzt, nicht angehalten werden, hierfür mehrere Betreibungen einzuleiten oder die verschiedenen Posten in eine einzige Gesamtforderung mit einheitlichem Zinsbeginn zusammenzuziehen, bloß um dem Betreibungsbeamten Arbeit zu ersparen oder gar um ihm den Bezug mehrfacher Gebühren zu ermöglichen, so ist dagegen immerhin ein Vorbehalt für diejenigen Fälle zu machen, in denen es sich um Forderungen handelt, die einer verschiedenen Betreibungsart unterliegen, und für die daher notgedrungen verschiedene Betreibungen eingeleitet werden müssen; desgleichen auch (vergl. Jaeger a. a. O. Num. 8 zu Art. 70) für den Fall der Geltend-

machung mehrerer Forderungen oder einer Solidarforderung seitens mehrerer Solidargläubiger ohne gemeinsamen Vertreter, oder gegenüber mehreren Solidarschuldnern, wenn diese keinen gemeinsamen gesetzlichen Vertreter besitzen.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
erkannt:

Der Rekurs wird begründet erklärt und demgemäß, in Aufhebung des angefochtenen Entscheides, das Betreibungsamt St. Gallen angewiesen, dem von der Rekurrentin eingereichten Betreibungsbegehren, so wie es gestellt ist, Folge zu geben.

112. Arrêt du 2 novembre 1911 dans la cause Zanetti.

Art. 93 LP: Compétence de l'autorité de surveillance pour statuer sur l'insaisissabilité du salaire d'un débiteur poursuivi pour le paiement d'une pension alimentaire fixée par le juge. — Le minimum indispensable au débiteur est insaisissable quelle que soit la nature de la créance qui fait l'objet de la poursuite.

A. — A la suite d'un procès en divorce, Joseph Zanetti, employé à Genève, a été condamné à payer à sa femme une pension alimentaire de 30 fr. par mois. Le recouvrement de cette pension a fait l'objet d'une poursuite au cours de laquelle l'office des poursuites de Genève a saisi une somme de 20 fr. par mois sur le salaire du débiteur.

B. — Celui-ci a porté plainte à l'autorité cantonale de surveillance en concluant à l'annulation de la saisie. Il faisait valoir que son salaire n'était que de 100 fr. par mois, qu'il dépensait 66 fr. par mois pour sa pension, 25 fr. pour le loyer d'une chambre et 6 fr. pour le blanchissage de son linge. Les 3 fr. qui restaient ne suffisaient pas pour l'achat de ses vêtements et pour ses menues dépenses.

L'autorité de surveillance a écarté le recours par les motifs suivants: Il est constant que le montant de la pension alimentaire a été fixé par le Tribunal après enquêtes contra-

dictoires et sur le préavis conforme du Ministère public. Zanetti doit s'adresser au Tribunal, qui seul est compétent pour réduire la pension.

C. — Zanetti a recouru en temps utile au Tribunal fédéral contre cette décision.

Statuant sur ces faits et considérant en droit:

Il va de soi que l'autorité de surveillance n'est pas compétente pour modifier le montant de la pension alimentaire allouée à la femme du recourant par le Tribunal; mais cette question n'est pas en cause. Le recourant n'a pas contesté devoir à sa femme une pension mensuelle de 30 fr. et il n'a pas demandé la réduction de cette pension. Il s'est borné à invoquer le bénéfice de l'art. 93 LP, en soutenant que son salaire ne pouvait pas être saisi parce qu'il lui était indispensable pour son entretien.

Cette question rentre évidemment dans la compétence de l'autorité cantonale de surveillance. Le bénéfice d'insaisissabilité consacré par l'art. 93 est un privilège opposable à tout créancier quelle que soit la nature de sa créance. Le débiteur ne doit pas être dépouillé de la partie de son gain qui lui est indispensable pour son entretien. Ce minimum ne saurait être saisi même pour le paiement d'une dette alimentaire (voir entre autres arrêts RO éd. spéc. 7 p. 192 et suiv.*, 14 p. 121 et suiv.).

Dès lors, s'il est établi que le montant entier du gain du recourant lui est nécessaire pour son propre entretien, la saisie opérée par l'office doit être annulée bien que l'existence de la dette ne soit pas contestée. En rendant une telle décision, l'autorité cantonale de surveillance n'empiéterait aucunement sur la compétence du juge. Son prononcé laisserait intactes les questions de l'existence de la dette et de la réduction du montant de la pension; l'autorité de surveillance se bornerait à dire que la disposition de l'art. 93 LP ne permet pas que la créancière obtienne le paiement de sa pension par la voie d'une saisie portant sur le salaire du débiteur.

* Ed. gén. 30 I p. 452 et suiv.

L'instance cantonale n'ayant pas tranché la question de savoir si la totalité du salaire est indispensable au recourant pour son entretien, la cause doit être renvoyée à l'autorité de surveillance pour nouvelle décision.

Par ces motifs

la Chambre des Poursuites et des Faillites

prononce :

Le recours est admis et la cause renvoyée à l'instance cantonale pour nouvelle décision dans le sens des considérants du présent arrêt.

113. Sentenza del 9 novembre 1911

nella causa Banca Agricola Commerciale in liquidazione.

Ammissione in graduatoria di crediti sui quali è pendente azione giudiziale. — Natura delle controversie sul relativo procedere delle Amministrazioni di fallimento. (Art. 63 del regolamento sulla gestione dei fallimenti.)

A. — Nella liquidazione dell'eredità dichiarata giacente del defunto Soldati Francesco, già Direttore della Banca agricola commerciale, veniva dai ricorrenti insinuato un loro credito, proposto con petizione di causa 12 dicembre 1908.

Il 21 agosto 1911 l'Amministrazione dell'eredità giacente comunicava ai ricorrenti il deposito della graduatoria aggiungendo che il credito da essi notificato era stato respinto e che il termine per impugnare la graduatoria spirava col 1° settembre succ°.

A nome dei propri clienti l'Avv. Attilio Pedrazzini ricorrevva contro questo modo di procedere all'Autorità di vigilanza, dichiarando che il reclamo era diretto non contro il rigetto della pretesa notificata, ma contro il modo con cui l'Amministrazione dell'eredità giacente aveva proceduto in confronto della pretesa stessa formando la graduatoria, nella quale la pretesa doveva essere annotata per quella somma che sarebbe per risultare dalla sentenza dell'Autorità giudiziaria, trattandosi di una pretesa sub iudice sulla quale